



## Contexte

Lorsque la culture des volontaires est considérablement éloignée de celle des destinataires de l'action humanitaire, des tensions peuvent apparaître (ex. comportements d'étrangers considérés comme offensants pour les cultures locales, difficultés à comprendre les besoins et les attentes des populations ciblées). Dès lors, elles peuvent non seulement affecter les relations, mais aussi nuire à l'efficacité des interventions humanitaires. Cette vision quelque peu caricaturale nécessite d'être nuancée. En effet, les travailleurs humanitaires sont de plus en plus souvent, particulièrement depuis la pandémie de COVID-19, des volontaires locaux (Rosier et Savard, 2022; Frennesson et al., 2020). Ces derniers jouent un rôle majeur dans la mise en œuvre des programmes humanitaires en raison de leur maîtrise des cultures et des normes locales (Fee, 2021; Fujita et Sabogal, 2021). Ils contribuent à améliorer l'efficacité et la pertinence des interventions en faisant le pont culturel entre les humanitaires internationaux et les populations locales. Mais encore une fois, ce tableau est-il si simpliste ? Et de façon plus large, à quels enjeux

culturels les volontaires, tout comme les destinataires de l'aide, peuvent-ils faire face si l'on considère une certaine hybridité de leurs identités culturelles ?

*« Nous considérons que, loin d'être hermétiques, les mondes des volontaires et des bénéficiaires locaux constituent des zones de négociation culturelle menant à des identités culturelles complexes. »*

Les projets humanitaires ont lieu dans un environnement socio-culturel global et ouvert. Ils constituent un espace de rencontre entre des volontaires et des bénéficiaires de l'aide pouvant venir de contextes sociaux-culturels variés. Les relations entre ces acteurs sont étudiées dans plusieurs disciplines telles que les sciences sociales, les études culturelles, de

développement, critiques et humanitaires. Certains chercheurs s'intéressent notamment aux enjeux liés aux relations entre les volontaires internationaux et les communautés cibles (ex. Farkas et Romaniuk, 2020). D'autres documentent le manque de considération des aspects culturels (ex. Gonzales et al., 2022), les défis éthiques liés à l'action humanitaire (ex. Lauriac, 2001), ou encore les stratégies destinées à améliorer la communication et la compréhension culturelle (ex. Earley et Ang, 2003).

Pour poursuivre ces réflexions, nous nous intéresserons aux enjeux de ces relations dans le cadre de projets humanitaires, sous un autre angle. Nous considérons que, loin d'être hermétiques, les mondes des volontaires et des bénéficiaires locaux constituent des zones de négociation

culturelle menant à des identités culturelles complexes. Elles impliquent des manifestations variables associées à des enjeux pouvant affecter aussi bien les individus que leurs relations, ainsi que la pertinence, l'efficacité et la qualité de l'intervention humanitaire. Nous explorons donc le potentiel et les risques associés à l'hybridité des identités culturelles des volontaires et des populations ciblées. C'est dans cette perspective que nous examinons notamment les défis éthiques, identitaires, relationnels auxquels ces individus peuvent être confrontés et proposons quelques pistes pratiques pour y remédier.

Nous menons cette réflexion en considérant deux acteurs principaux en situation de rencontre culturelle directe dans le cadre des projets humanitaires : les volontaires et les bénéficiaires de l'aide. Ces catégories sont loin d'être uniformes, et leurs spécificités requièrent des stratégies de gestion de l'interculturalité distinctes.

Il existe deux grandes typologies de destinataires de l'action humanitaire qui se distinguent principalement par leur contexte et les objectifs de l'intervention. D'un côté, les bénéficiaires de l'aide d'urgence font face à une situation de crise. Il s'agit par exemple de victimes d'un conflit armé, d'un séisme, d'une inondation, etc. Leur situation exige une réponse rapide pour sauver des vies. Les interventions ponctuelles alors activées, visent une réponse aux besoins immédiats des populations. De l'autre côté, on distingue les populations concernées par le développement humanitaire, qui vivent dans des situations de vulnérabilité sur un long terme. Il s'agit par exemple de réfugiés, de personnes déplacées, de communautés pauvres, minoritaires, marginalisées, etc. Leur situation appelle une réponse durable, établie sur une période plus longue, destinée à améliorer leurs conditions de vie et à renforcer leur résilience. Dans notre réflexion, nous considérerons ces catégories de façon indistincte.

Concernant les volontaires, on répertorie de nombreuses catégorisations, pouvant s'exclure ou se superposer. Pour notre réflexion, nous retenons et distinguons les internationaux, les expatriés et les locaux. Les volontaires internationaux vont dans un pays étranger pour y effectuer une mission temporaire. Tandis que les expatriés sont des volontaires qui ont quitté généralement définitivement leur pays d'origine, pour s'installer dans un autre pays. Les volontaires locaux, quant à eux, interviennent en tant qu'humanitaires dans leur propre pays.

## Comprendre les environnements socio-culturels comme des espaces ouverts

La globalisation et les technologies accélèrent les échanges culturels entre les sociétés (Chen et Zhang, 2010). Les médias de masse, comme la télévision, le cinéma et les réseaux sociaux, jouent un rôle clé dans la diffusion des cultures dans le monde, et parfois l'effacement de certaines cultures traditionnelles. En effet, la mondialisation contribue à l'ouverture des environnements socio-culturels. Les relations commerciales, les échanges académiques, les migrations et les métissages, par exemple, mènent vers davantage d'interactions interculturelles. De plus, les avancées technologiques facilitent la communication et accélèrent l'accès à l'information. Les réseaux sociaux, les médias en ligne et les applications de traduction, notamment, contribuent à casser les barrières linguistiques et culturelles, permettant ainsi de découvrir et d'apprendre sur les autres cultures.

Par ailleurs, la sensibilisation des gouvernements à la diversité et à l'égalité, ouvre les horizons socio-culturels élargis, incitant à plus de tolérance, d'acceptation des différences culturelles et d'inclusion.

En outre, il est important de distinguer les situations où les influences culturelles sont choisies, de celles où elles sont imposées, comme cela peut être le cas lors des conflits armés.

Au-delà d'être au contact de plusieurs cultures distinctes, les individus sont aussi exposés aux cultures hybrides. Les environnements socio-culturels ouverts constituent des zones de contact (Pratt, 2002) et de négociation constante des hybridités culturelles (Kraidy, 2002), conduisant à l'hybridité de toutes les cultures (Kramsch et Uryu, 2020 ; Chen et Zhang, 2010) à un degré plus ou moins fort selon les contextes. L'hybridité culturelle naît ainsi de l'influence mutuelle de plusieurs cultures (Pieterse, 2001), vers une fusion en une culture nouvelle et distincte des cultures originales : il s'agit d'un phénomène courant dans les sociétés multiculturelles. Elle oriente les émotions, les pensées et les comportements (Earley et Ang, 2003) et se manifeste par exemple dans la cuisine, les arts, les religions, les croyances, etc.

*« [...] il est important de distinguer les situations où les influences culturelles sont choisies, de celles où elles sont imposées, comme cela peut être le cas lors des conflits armés. »*

Il est essentiel de s'intéresser au contexte socio-culturel dans lequel la rencontre interculturelle se déroule, car il se rattache à des défis individuels et relationnels (Montgomery et Agbobli, 2017; Gouin-Bonenfant, 2019) pouvant influencer sur les projets humanitaires.

## **Des identités culturelles complexes, émergent des zones de négociation culturelle**

L'identité culturelle est un concept complexe articulé autour de caractéristiques sociales et personnelles qui déterminent les liens envers le soi, entre les individus et dans leur communauté.

### **Construction des identités culturelles et manifestations variables**

« L'identité culturelle se réfère aux processus d'appropriation et de partage par l'individu des éléments culturels de son environnement. Il s'agirait de « l'ensemble de caractéristiques que des sujets d'un même groupe partagent et mettent en avant pour se définir et se différencier des membres d'autres groupes » (Guerraoui et Troadec, 2000, p. 89 ; Plivard, 2014).

Elle résulte d'influences internes provenant de la culture d'origine et d'influences externes issues de cultures étrangères, ou d'autres groupes sociaux (Pratt, 2002, Fanon, 2004 ; Kramsch et Uryu, 2020). Non seulement l'héritage culturel de sa société d'origine, mais également les cultures auxquelles l'individu est exposé au cours de sa vie à travers ses expériences individuelles, façonnent ses identités culturelles.

L'héritage culturel constitue l'intégration initiale des normes, des valeurs et des croyances dès l'enfance, à travers l'histoire, les interactions sociales et les transmissions des traditions et du patrimoine de génération en génération au sein de la communauté d'origine (Kramsch, 2015). Il s'agit d'un cadre de référence dans lequel les individus puisent des connaissances tacites (Shah, 2004), socle de leurs systèmes de valeurs et de leurs modèles de comportement.

Celles-ci évoluent sous l'influence de forces politiques, économiques et sociales (Tempelman, 1999), et, au fur et à mesure des interactions sociales engagées avec des personnes de cultures différentes, à travers le réseau de connaissances professionnelles et personnelles, les voyages, l'éducation, par exemple, mais aussi via les communautés virtuelles (Baltezarevic et al. 2019 ; Vora et al. 2019). Les médias (Chen et Zhang, 2010 ; Noronha et Papoutsaki, 2014 ; Ferrati, 2021) la politique (Bonomi et al. 2021 ; Vora et al. 2019) et bien d'autres facteurs, véhiculent également de nouvelles idées et valeurs pouvant influencer sur la construction de l'identité culturelle.

*« Dans la rencontre entre le volontaire et le bénéficiaire de l'aide, la langue constitue un vecteur de communication central pour transmettre les informations, partager les opinions, et construire la relation. »*

La construction de l'identité culturelle est donc un processus complexe qui s'articule autour du mécanisme de sensibilisation et d'apprentissage des valeurs, des visions du monde, des comportements, des croyances et des normes partagées par un groupe, de la programmation mentale des connaissances, et des compétences culturelles acquises et intériorisées (Miles, 2014).

Dans la mesure où les individus peuvent être influencés par plusieurs cultures différentes, l'intensité dépendant de leurs contextes, plutôt que d'être exclusivement liée à une seule culture, leurs différentes influences culturelles donnent naissance à une identité culturellement hybride, unique. Les individus peuvent se sentir connectés à leurs différentes racines culturelles (Vora et al. 2019 ; Ward, 2020).

Les identités culturelles intègrent la vision du monde, le système de valeurs et les croyances (Shah, 2004) et se manifestent au quotidien et à bien des égards chez un individu, notamment à travers les préférences personnelles et les normes comportementales qu'il adopte : pratiques religieuses, culturelles, rituels, choix de vie, alimentaire, vestimentaire, professionnel, etc. L'expression artistique et la symbolique de la langue reflètent également ses influences culturelles. Dans la rencontre entre le volontaire et le bénéficiaire de l'aide, la langue constitue un vecteur de communication central pour transmettre les informations, partager les opinions, et construire la relation. Cependant, elle constitue une barrière entre les individus qui ne parlent pas la même langue, mais peut aussi être source de malentendus en fonction des connotations culturelles des mots. En effet, la langue maternelle n'est jamais culturellement neutre (Risager, 2020), puisque la langue et la culture sont étroitement liées. Les pratiques linguistiques reflètent les valeurs culturelles (Halas, 2014). On parle ainsi de relativité du langage (Agar, 1994), lorsque l'on considère que le sens des mots est subjectif et influencé par les contextes socio-culturels (Kramsch, 2015).

### Activation des identités culturelles

On comprend donc que l'individu peut développer des identités culturelles multiples et coexistantes lorsqu'il est exposé à une pluralité de contextes culturels. Dans ce cadre, il peut tout d'abord être conscient des identités culturelles qui lui sont accessibles, et choisir de les activer ou non. En effet, « l'identité culturelle n'est pas un attribut permanent mais un élément dynamique qui se modifie par intégrations successives, appropriation ou abandon. » De plus, « les individus ne s'approprient pas forcément les mêmes éléments parmi les ressources culturelles disponibles ou avec la même "intensité" d'adhésion » (Plivard, 2014).

Ce choix (Ward, 2020) peut être justifié par des raisons pratiques telles que l'adaptation à un environnement culturel dominant, ou par des raisons émotionnelles telles que la peur de l'exclusion. Ainsi, l'identité culturelle activée varie « selon les besoins de l'individu, les impératifs de la société mais également les conjonctures historiques. » (Plivard, 2014).

Puis, selon sa maturité, l'individu parvient à explorer ses identités culturelles à travers ses expériences de rencontres interculturelles. Plus en maîtrise de ces identités, il est en mesure d'identifier les différences et les similitudes entre les cultures, leur compatibilité ou les difficultés à les intégrer de manière simultanée (Benet-Martinez et Haritatos, 2005). Lorsqu'il devient capable d'orchestrer ses identités culturelles multiples, l'individu peut alors les utiliser de façon stratégique et fluide pour comprendre et s'adapter aux contextes dans lesquels il navigue. L'individu s'inscrit alors dans différentes stratégies d'acculturation et d'adaptation pour gérer ses identités culturelles plurielles (Berry et Sam, 1997).

Les identités culturelles construites sont donc activées selon les situations, notamment dans l'optique d'une cohérence entre le schéma culturel et l'identité activée (Kaddouri, 2002). Mais en cas d'incompatibilité des identités accessibles, l'individu dispose d'un soi dominant, un noyau stable, activable en toute situation (Miles, 2014).

### Principaux enjeux de l'hybridité des identités culturelles dans le cadre des projets humanitaires

Du fait de leur hybridité culturelle, les humanitaires et les populations ciblées font face, notamment, à des enjeux éthiques, identitaires et communicationnels.

#### Enjeux identitaires

De manière générale, du fait que les individus disposant d'une identité culturelle hybride se situent entre plusieurs cultures, ils peuvent éprouver des difficultés à comprendre leur propre identité, ce qui les conduit à une confusion quant à leur appartenance culturelle (Greenholtz et Kim, 2009) et à des difficultés à affirmer leur identité culturelle. Parfois en proie au déchirement entre plusieurs cultures, ils peuvent vivre des crises identitaires.

Certains enjeux identitaires sont associés soit aux expatriés, soit aux volontaires locaux, dépendamment de leur expérience et hybridité culturelles.

Pour les expatriés, l'expatriation peut avant tout représenter des bouleversements, à commencer par un certain deuil/perte lié à la déconnexion de leur culture d'origine. De plus, les voilà projetés dans un nouveau contexte, aux normes et valeurs à découvrir. Ils peuvent alors éprouver des difficultés à s'adapter et à se faire une place au sein de la communauté locale (Lee, 2006), malgré tout compensées par la volonté de s'adapter à la culture locale et la priorisation de la mission (Ruiz Sportmann et Greenspan, 2019).

Pour les volontaires locaux, la participation aux programmes d'aide humanitaire peut aussi les tirailler entre les normes et valeurs des organismes humanitaires et leur identité culturelle propre. De plus, si initialement nous les avons étiquetés comme des facilitateurs culturels faisant le pont entre les humanitaires internationaux et les bénéficiaires locaux, ils peuvent pourtant éprouver des difficultés à naviguer dans les contextes culturels différents, en particulier celui des travailleurs humanitaires internationaux. Par ailleurs, l'influence des programmes d'aide humanitaire sur les formes culturelles locales, peut engendrer un sentiment de perte et des difficultés d'adaptation dues aux changements culturels au sein de leur communauté.

*« Néanmoins, l'hybridité de l'identité culturelle peut également offrir des opportunités de développement personnel et une compréhension accrue des autres cultures. »*

Aussi bien pour les volontaires expatriés que pour les volontaires locaux, l'expérience d'hybridité culturelle peut donner le sentiment d'être en retrait des deux cultures (Lee, 2006). Néanmoins, ces enjeux varient d'un individu à l'autre, selon l'expérience personnelle, la culture d'origine et d'accueil, la capacité individuelle à s'adapter, etc.

Concernant plus spécifiquement les bénéficiaires de l'aide, ceux-ci se voient parfois rejetés (Tempelman, 1999) par leur propre communauté, au point de rencontrer des difficultés à être représentés dans les processus de prise de décision sur les interventions humanitaires qui les concernent également.

Du fait de la coexistence d'identités culturelles multiples chez un individu, celui-ci se retrouve confronté à des défis en matière d'identité, lorsqu'ils s'approprient plusieurs influences culturelles. Ceux-ci peuvent affecter leur capacité à trouver leur place et leur motivation au travail.

Néanmoins, l'hybridité de l'identité culturelle peut également offrir des opportunités de développement personnel et une compréhension accrue des autres cultures.

### Enjeux relationnels

Les enjeux relationnels liés à l'hybridité de l'identité culturelle peuvent concerner aussi bien les volontaires que les populations ciblées par les actions humanitaires. Comme dit précédemment, ces individus peuvent avoir du mal à être reconnus et acceptés par les membres de leur communauté, se sentant parfois même exclus ou marginalisés par leurs pairs (Tempelman, 1999). Par ailleurs, la confusion identitaire peut conduire à des tensions relationnelles, lorsqu'elle brouille la navigation entre les normes et les valeurs divergentes associées aux identités multiples, empêchant entre autres l'alignement et l'authenticité des comportements.

Par ailleurs, la proximité culturelle générée par l'hybridité culturelle peut conduire à un certain conformisme social (Liu et al., 2017), les individus s'enlignant plus facilement aux cultures des groupes auxquels ils se reconnaissent, sans remise en question, risquant ainsi de limiter l'exploration d'autres voies possibles. Selon les situations, ce mécanisme peut limiter l'ouverture envers les autres cultures, limiter l'empathie, renforcer les stéréotypes et les préjugés envers les différents groupes culturels (Tempelman, 1999) : causes potentielles de malentendus, de conflits et de discrimination. De plus, l'hybridité culturelle d'un individu peut induire des présupposés liés à la connaissance culturelle. Les volontaires étiquetés comme culturellement hybrides sont ainsi assimilés à des initiés culturels (Shah, 2004) sans pour autant être épargnés par les mécompréhensions éventuelles causées par les lacunes culturelles.

Néanmoins, la proximité culturelle, peut aussi faciliter les relations interpersonnelles et renforcer la confiance, les individus partageant les mêmes valeurs étant davantage enclins à se comprendre, se rapprocher et à se respecter mutuellement (Dupuy et Torre, 2004).

De plus, l'hybridité culturelle apporte une forme d'intelligence culturelle (Earley, Ang, 2003) se traduisant par une capacité d'adaptation unique, qui doit néanmoins être contextualisée (Charleston et al., 2018) permettant de naviguer dans des environnements exigeant des compétences en termes de communication interculturelle, de médiation et de gestion de la diversité (Barker, 2018).

### Enjeux communicationnels

L'hybridité de l'identité culturelle peut poser des risques interprétatifs majeurs dans le cadre des projets humanitaires. En effet, lorsque l'hybridité culturelle conduit à l'utilisation de différentes langues entre les acteurs, la langue devient une barrière. Le recours aux traducteurs ou interprètes peut alors faciliter la communication (Gonzales, et al. 2022). Cependant, leur mauvais usage risque de faire passer à côté des nuances culturelles de la langue, si les contextes culturels des interlocuteurs sont mal évalués, notamment du fait de l'identité culturelle complexe de ces derniers. Ces situations peuvent entraîner des malentendus (Shah, 2004).

Par ailleurs, les interlocuteurs discutant dans la même langue peuvent également tomber dans le piège de la mécompréhension (Gouin-Bonenfant, 2019 ; Guessabi, 2021), faute de

contextualisation ou par divergence de références culturelles (Ben Abid-Zarrouk et Nal ; 2022, Risager, 2020). La situation peut avoir lieu aussi bien lors des interactions entre volontaires nationaux et internationaux, qu'entre les volontaires et les populations locales, et conduire à des malentendus, des tensions et une mauvaise compréhension des besoins de l'autre. Les risques interprétatifs interférant sur la compréhension des contextes et des besoins locaux, peuvent ainsi se répercuter sur l'efficacité de l'action humanitaire.

De plus, « les mécanismes à l'œuvre dans la perception de l'altérité, notamment la catégorisation sociale, (...) sont vecteurs de biais et de distorsion dans la rencontre interculturelle. » (Plivard, 2014). Ainsi, l'utilisation de stéréotypes pour catégoriser les individus, notamment les populations vulnérables (Gonzales et al. 2022) qui ont également des identités culturelles hybrides, peut conduire à une inadéquation de l'intervention humanitaire avec les besoins des populations ciblées.

Il est également possible d'interpréter de façon erronée, les normes, les valeurs, ainsi que les comportements des interlocuteurs culturellement hybrides (ex. proxémique, paralinguistique, kinésique) (Guessabi, 2021, Shah, 2004), pour cause des mêmes présupposés que ceux vus précédemment. Les attentes et les normes comportementales mal évaluées peuvent aussi conduire à des attitudes inappropriées pouvant nuire aux relations.

### Enjeux éthiques

Si « l'ambiguïté est un élément structurel de l'action humanitaire qui fait partie de l'histoire de l'humanitarisme moderne » (Schloms, 2005), l'hybridité des identités culturelles des volontaires constitue un objet de tensions spécifique entre les valeurs intrinsèques des individus concernés, alimentant ainsi des conflits internes (Plivard, 2014) et des dilemmes éthiques dans l'exercice de leurs missions. En voici quelques-unes :

- Tension entre la loyauté envers sa communauté et les engagements auprès des acteurs humanitaires étrangers (Ducommun-Nagy et Boszormenyi-Nagy, 2018). De manière générale, les volontaires peuvent être soumis à des pressions pour assimiler d'autres valeurs culturelles, même si elles vont à l'encontre de leurs convictions : les normes des communautés locales pour les expatriés, celles des organismes humanitaires pour les volontaires locaux (Arabyat, 2022). De plus, les volontaires peuvent se sentir partagés entre les attentes (Bouarssa, 2017) des travailleurs humanitaires internationaux et celles des populations cibles, une situation qui peut les conduire à des conflits d'intérêts.
- Tension entre transparence et respect. Les volontaires peuvent être déchirés entre la nécessité de partager leur expérience culturelle en soutien de l'action humanitaire et le sentiment de trahir ou de manquer de respect envers les communautés cibles.
- Tension entre transparence et confidentialité (Reamer, 1983). Dans le même ordre d'esprit, les volontaires peuvent hésiter à partager des informations sur leur communauté dans l'optique d'une intervention humanitaire efficace, s'ils considèrent ces informations comme de l'ordre de la sphère intime des communautés concernées.

- Tension entre humanité et impartialité (Schloms, 2005). Les volontaires culturellement hybrides peuvent également se sentir tiraillés entre le devoir de défendre les besoins des communautés locales, et la crainte de manquer de neutralité.
- Tension entre participation et représentation. Le sentiment de solidarité qui peut inciter les intervenants humanitaires culturellement hybrides à participer et à représenter les communautés cibles, peut aussi être modéré par la peur d'accusations d'appropriation.

Ces tensions peuvent provoquer du stress chez les travailleurs humanitaires, dû aux dilemmes auxquels ils font face et aux décisions qu'ils doivent assumer (Noutsou, 2016). Ceci peut les amener à questionner les valeurs dictant leurs conduites et à revoir leurs engagements envers l'organisation humanitaire ou les communautés qu'ils servent.

### Quelques pistes pratiques pour faire face à ces enjeux

- Préparation et soutien des volontaires (Ward et al., 1999 ; Huston, 2022)
- Opportunités de maintien des liens avec la culture d'origine des expatriés (Noronha et Papoutsaki, 2014)
- Identification de l'identité culturelle activée des interlocuteurs (observation directe, questionnaires et entretiens sur les croyances, les valeurs et les normes culturelles, tests de personnalité pour identifier les traits culturels dominants d'un individu, etc.)
- Adoption d'une approche contextuelle (Neuliep, 2015)
- Développement de l'intelligence culturelle (Earley et Ang, 2003, Qi et al.2018) et des compétences interculturelles (Ben Abid-Zarrouk et Nal, 2022)
- Apprentissage culturel (Everingham, 2015), sensibilisation aux différences culturelles et à la languaculture
- Formation (Schwartz, 2021 ; Mendenhall et Oddou, 1985) et apprentissage des normes, valeurs culturelles et styles de communication
- Ouverture d'esprit, écoute active, reformulation et clarification durant les échanges
- Partage d'expériences
- Communication ouverte et transparente via des canaux de communication formels et informels pour discuter de questions culturelles, de malentendus et de tensions
- Participation des communautés ciblées (Gonzales et al., 2022) dans l'identification des besoins, les processus décisionnels et la mise en œuvre des projets
- Sensibilisation des volontaires aux tensions éthiques et dilemmes possibles
- Autoréflexion et réflexion critique sur les normes culturelles pour limiter les stéréotypes, les préjugés et les biais de perception (Earley et Ang, 2003)

Ces efforts pour faire face aux enjeux de l'hybridité culturelle peuvent contribuer à la pertinence et à l'efficacité des interventions humanitaires, et à la satisfaction des acteurs. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un processus dynamique et continu. Les travailleurs humanitaires doivent donc non seulement être conscients de ces enjeux, mais également être réflexifs et prêts à s'adapter tout au long de leurs missions. Finalement, les concernés étant les seuls à accéder à leurs identités, ils sont la clé de toute réflexion portant sur les enjeux liés à l'hybridité de de l'identité culturelle, qui dont donc elle-même toujours être contextualisée.

## Conclusion

Pour conclure, l'hybridité culturelle est un processus universel et continu. Les identités culturelles qui en découlent sont complexes puisqu'elles combinent diverses influences. Dans le cadre des projets humanitaires, aussi bien les volontaires que les interlocuteurs locaux des communautés auprès desquelles ils interviennent doivent non seulement gérer leurs propres identités multiples, mais aussi interagir avec des personnes culturellement hybrides. Cette situation implique plusieurs enjeux majeurs.

Les enjeux identitaires se manifestent tout d'abord par le défi pour un individu, de définir son identité culturelle, d'autant plus qu'elle est dynamique et en constante transformation. Ils peuvent se traduire également par des questionnements quant à la place de l'individu dans les équipes de projets humanitaires et les communautés locales. Les enjeux relationnels portent sur les capacités d'adaptation culturelles permettant aux individus de naviguer dans les contextes interculturels, d'être authentiques et ouverts d'esprit. Elles conditionnent notamment l'établissement du respect mutuel et de la confiance dans les relations interpersonnelles établies.

Ces enjeux paraissent tant liés aux attitudes et aux comportements des individus et des sociétés envers les personnes ayant des identités culturelles hybrides, que de l'aspect identitaire lui-même. Pour pallier les défis associés, il est donc important de questionner ces comportements dans l'optique d'une société plus inclusive.

Les enjeux de communication sont principalement liés aux risques interprétatifs. En effet, les acteurs utilisant une même langue, dont les traducteurs, peuvent faire preuve de lacunes culturelles et tomber dans les stéréotypes. Ces derniers peuvent conduire à des malentendus affectant la compréhension des attentes et besoins des interlocuteurs, et à des tensions pouvant affecter l'efficacité de l'action humanitaire.

Les enjeux éthiques vus précédemment naissent des tensions culturelles intrinsèques en chaque volontaire. Celles-ci reposent notamment sur les tiraillements individuels au moment d'une prise de décision, entre : loyauté envers la communauté ou engagement envers l'organisme humanitaire; transparence ou respect des communautés cibles; transparence ou confidentialité; responsabilité envers les communautés locales et neutralité; participation ou représentation. Ces conflits d'intérêts provoquent généralement du stress chez les travailleurs humanitaires. Ceux-ci peuvent également s'interroger sur les valeurs dictant leurs conduites et revoir leurs engagements envers l'organisation humanitaire ou les communautés qu'ils servent.

D'autres enjeux liés à l'hybridité culturelle des acteurs peuvent émerger selon les contextes. Il est important de comprendre qu'ils existent, qu'ils ne sont pas figés, qu'ils peuvent avoir une répercussion sur les individus-acteurs des projets humanitaires, sur leurs relations et sur l'efficacité de l'action humanitaire. Il est donc essentiel d'en tenir compte dans les réflexions, les stratégies et les mises en œuvre des programmes humanitaires à travers les pistes proposées à la fin de cette réflexion par exemple.

## BIBLIOGRAPHIE

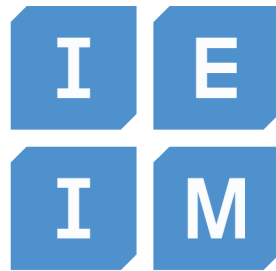
- Abdesselam, F. E. R. R. A. T. I. (n.d.). Global media and cultural identity: opportunities and challenges for Morocco in the digital era. *International Journal of Language and Literary Studies*, 3(3), 109–120. <https://doi.org/10.36892/ijlls.v2i3.673>
- Arabyat, Z. S. (2022). Professionalization in the Humanitarian Sector and Altruism among Humanitarian Aid Workers (Doctoral dissertation, Fordham University).
- Baltezarevic, R., Baltezarevic, B., Kwiatek, P., & Baltezarevic, V. (2019). The impact of virtual communities on cultural identity. *Symposion*, 6(1), 7-22.
- Barker, G. G. (2018). Third-culture individuals. In *The Routledge Companion to Migration, Communication, and Politics* (pp. 157-166). Routledge.
- Ben Abid-Zarrouk, S., & Nal, E. (2022). Les compétences interculturelles et la coopération internationale : le cas des échanges germano-maghrébins. *Savoirs*, 59(2), 53–53. <https://doi.org/10.3917/savo.059.0053>
- Benet-Martinez, V., & Haritatos, J. (2005). Bicultural identity integration (BII): Components and psychosocial antecedents. *Journal of Personality*, 73 (4), 1015-1049.
- Bonomi, G., Gennaioli, N., & Tabellini, G. (2021). Identity, beliefs, and political conflict. *The Quarterly Journal of Economics*, 136(4), 2371-2411.
- Boudarssa, C. (2017). Entre travail et engagement, les acteurs expatriés et nationaux de solidarité internationale au Maroc: volontaires, salariés, bénévoles et stagiaires. *Le cosmopolitisme à l'épreuve?* (Doctoral dissertation, Université Sorbonne Paris Cité).
- Charleston, B., Gajewska-De Mattos, H., & Chapman, M. (2018). Cross-cultural competence in the context of ngos: bridging the gap between 'knowing' and 'doing.' *International Journal of Human Resource Management*, 29(21), 3068–3092 <https://doi.org/10.1080/09585192.2016.1276469>
- Chen, G. M., & Zhang, K. (2010). New media and cultural identity in the global society. In *Handbook of research on discourse behavior and digital communication: Language structures and social interaction* (pp. 795-809). IGI Global.
- Ducommun-Nagy, C., & Boszormenyi-Nagy, I. (2018). *Ces loyautés qui nous libèrent*. JC Lattès.
- Dupuy, C., & Torre, A. (2004). *Confiance et proximité*. Economie De Proximités.
- Earley, P. C., Ang, S., & Ang, S. (2003). *Cultural intelligence : individual interactions across cultures*. Stanford University Press.
- Everingham, P. (2015). Intercultural exchange and mutuality in volunteer tourism: the case of intercambio in ecuador. *Tourist Studies*, 15(2), 175–190. <https://doi.org/10.1177/1468797614563435>
- Fanon, F. (2004) 'Sur la culture nationale', in F. Fanon *Les Damnés de la Terre*, trad. R. Philcox, New York : Pingouin, pp. 145–80.
- Farkas, K. J., & Romaniuk, J. R. (2020). Social work, ethics and vulnerable groups in the time of coronavirus and Covid-19. *Society register*, 4(2), 67-82.
- Fee, A. (2021). The hidden contributions of local staff when hosting international development volunteers. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 50(5), 1029–1052. <https://doi.org/10.1177/0899764021995245>

- Frennesson, L., Kembro, J., de Vries, H., Van Wassenhove, L., & Jahre, M. (2020). Localisation of logistics preparedness in international humanitarian organisations. *Journal of Humanitarian Logistics and Supply Chain Management*, 11(1), 81–106. <https://doi.org/10.1108/JHLSCM-06-2020-0048>
- Fujita, Y., & Sabogal, A. (2021). Perspective of localization of aid during COVID-19. *ISS Working Paper Series/General Series*, 673(673).
- Gonzales, L., Lewy, R., Cuevas, E. H., & Ajiataz, V. L. G. (2022). (re)designing technical documentation about covid-19 with and for indigenous communities in gainesville, florida, oaxaca de Juárez, mexico, and quetzaltenango, guatemala. *IEEE Transactions on Professional Communication*, 65(1). <https://doi.org/10.1109/TPC.2022.3140568>
- Gouin-Bonenfant, M. (2019). Du choc à la confusion: la rencontre interculturelle dans les stages Québec Sans Frontières au Sénégal.
- Greenholtz, J., & Kim, J. (2009). The cultural hybridity of Lena: A multi-method case study of a third culture kid. *International Journal of Intercultural Relations*, 33(5), 391-398.
- Guessabi, F. (2021). Language and culture in intercultural communication. *Journal of Gender, Culture and Society*, 1(1), 27–32. <https://doi.org/10.32996/jgcs.2021.1.1.5>
- Halas, A. (2014). Linguistic manifestations of hybrid identity: translation challenges. In *Book of Abstracts* (p. 46). Polish Academy of Sciences
- Huston, M. B. (2022). *Humanitarian Aid Workers' Organizational Support: Longitudinal Study of Qualitative Feedback to Aid Organizations* (Doctoral dissertation, Fuller Theological Seminary, School of Psychology).
- Kaddouri, M. (2002). Le projet de soi entre assignation et authenticité. *Recherche & formation*, 41(1), 31-47.
- Kraidy, M. M. (2002). Hybridity in cultural globalization. *Communication Theory*, 12(3), 316–339.
- Kramsch, C. (2015). Language and culture. *Aila Review*, 27(1), 30–55. <https://doi.org/10.1075/aila.27.02kra>
- Kramsch, C., & Uryu, M. (2020). Intercultural contact, hybridity, and third space. In *The Routledge handbook of language and intercultural communication* (pp. 204-218). Routledge.
- Pratt, M. L. (1992). 'Introduction: Criticism in the contact zone', in *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres : Routledge.
- Lee, H. W. (2006). Perceptive of expatriation and cross-cultural adjustment. *Journal of Global Business Management*, 2(1), 22-30.
- Liu, J., Zhao, S., Chen, X., Falk, E., & Albarracín Dolores. (2017). The influence of peer behavior as a function of social and cultural closeness: a meta-analysis of normative influence on adolescent smoking initiation and continuation. *Psychological Bulletin*, 143(10), 1082–1115. <https://doi.org/10.1037/bul0000113>
- Mendenhall, M., & Oddou, G. (1985). The dimensions of expatriate acculturation: a review. *The Academy of Management Review*, 10(1), 39–47.
- Montgomery, C., & Agbobli, C. (2017). Mobilités internationales et intervention interculturelle: conceptualisations et approches. *Mobilités internationales et intervention interculturelle: théories, expériences et pratiques*, 29-50.
- Neuliep, J. W. (2015). *Intercultural communication: a contextual approach* (6th ed.). Sage Publications.

- Noronha, S., & Papoutsaki, E. (2014). The migrant and the media: Maintaining cultural identity through ethnic media.
- Noutsou, E. (2016). Moral stress in humanitarian aid workers: A qualitative study on aid workers working with the migration flow to Europe.
- Pieterse, J. N. (2001). Hybridity, so what? *Theory, culture & society*, 18(2-3), 219-245
- Plivard, I. (2014). Chapitre 2 - L'identité culturelle. Dans : I. Plivard, *Psychologie interculturelle* (pp. 47-86). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Plivard, I. (2014). Chapitre 3 - La rencontre interculturelle. Dans : I. Plivard, *Psychologie interculturelle* (pp. 87-118). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Pratt, M.L. 2002. « Le trafic du sens : traduction, contagion, infiltration », *Profession* 2002, 12ÿ: 25-36.
- Qi, H., Smith, K. A., & Yeoman, I. (2018). Cross-cultural event volunteering: challenge and intelligence. *Tourism Management*, 69, 596–604. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2018.03.019>
- Reamer, F. G. (1983). Ethical dilemmas in social work practice. *Social Work*, 28(1), 31-35.
- Risager, K. (2020). Linguaculture and transnationality - The cultural dimensions of language. In *The Routledge handbook of language and intercultural communication* (pp. 109-123). Routledge.
- Rosier, M., & Savard, M. C. (2022). Yumi stanap strong: La localisation de l'aide en contexte de COVID-19 au Vanuatu. *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, 43(4), 509-529.
- Ruiz Sportmann, A. S., & Greenspan, I. (2019). Relational interactions between immigrant and native-born volunteers: trust-building and integration or suspicion and conflict? *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations : Official Journal of the International Society for Third-Sector Research*, 30(5), 932–946. <https://doi.org/10.1007/s11266-019-00108-5>
- Schloms, M. (2005). Le dilemme inévitable de l'action humanitaire. *Cultures & Conflits*, (60), 85-102.
- Schwartz, D. (2021). Improving pre-departure training for english teacher volunteers in costa rica : an examination of aliarse and recommendations <https://digitalcollections.sit.edu/capstones/3228/>
- Shah, S. (2004). The researcher/interviewer in intercultural context: a social intruder! *British Educational Research Journal*, 30(4), 549-575.
- Tempelman, S. (1999). Constructions de l'identité culturelle : multiculturalisme et exclusion. *Études politiques*, 47 (1), 17-31.
- Tempelman, S. (1999). Constructions of cultural identity: multiculturalism and exclusion. *Political Studies*, 47(1), 17–31. <https://doi.org/10.1111/1467-9248.00185>
- Vora, D., Martin, L., Fitzsimmons, S. R., Pekerti, A. A., Lakshman, C., & Raheem, S. (2019). Multiculturalism within individuals: a review, critique, and agenda for future research. *Journal of International Business Studies*, 50(4), 499–524. <https://doi.org/10.1057/s41267-018-0191-3>
- Ward, C. (2020). Models and measurements of acculturation. In *Merging past, present, and future in cross-cultural psychology* (pp. 221-230). Garland Science.
- Ward, C. A., Chang, W. C., Lopez-Nerney, S., Congress; 13th Montreal, Canada 1996; Aug, Lasry, J.-C, Adair, J. G, & Dion, K. L. (1999). In *Psychological and sociocultural adjustment of filipina domestic workers in singapore* (pp. 118–134). essay, Lisse; Swets & Zeitlinger Publishers; 1999.

Institut d'études internationales de Montréal  
Université du Québec à Montréal  
400, rue Sainte-Catherine Est  
Bureau A-1540, Pavillon Hubert-Aquin  
Montréal (Québec) H2L 3C5  
514 987-3667  
ieim@uqam.ca  
www.ieim.uqam.ca

UQAM



Institut d'études  
internationales  
de Montréal

20  
ans

Autrice

**Karine Rajoeliso Debergue**

Doctorante en administration, UQAM  
Responsable des communications, Observatoire canadien sur les crises et  
l'action humanitaires (OCCA)H)  
Membre de la Chaire de recherche en gestion de projet, ESG-UQAM  
Lauréate d'une Bourse Banque Scotia-IEIM 2022